

qui devrait être un article de foi pour tous les publicistes canadiens."

M. Walters prononça également quelques mots et exprima le plaisir que lui avait causé son premier voyage dans l'Ouest. L'optimisme de l'Ouest a produit sur lui une profonde impression; il n'a pas, au cours de son voyage, rencontré un seul pessimiste.

M. F. W. Heubach, Président du Bureau Industriel prononça également un discours.

M. Walters, dut également prendre la parole.

M. Walters est vice-président de The Imperial Tobacco Company. Il a été autrefois dans l'Est du Canada, mais c'est sa première visite dans l'Ouest. M. Walters dit qu'il avait essayé de décider en lui-même ce qui l'avait le plus surpris pendant son voyage dans l'Est. Il en était arrivé à la conclusion que c'était l'optimisme et la civilisation qui régnaient dans cette partie du Canada, et il emploie le mot "civilisation" dans sa signification la plus étendue. Cet optimisme il l'a rencontré partout où il est allé.

Il a parlé avec des hommes habitant des cités, des villes et des villages, avec des fermiers et des employés de chemins de fer, et chacun lui a exprimé la même confiance dans l'Ouest du Canada, et la satisfaction qu'il éprouvait de son propre sort. Tous pensaient non-seulement que l'Ouest du Canada était le meilleur endroit où l'on pouvait vivre, mais que la cité, la ville ou le district particulier dans lequel il vivait était le meilleur de l'Ouest du Canada. A Banff, il a rencontré un homme qui lui a parlé d'un bain public établi dans cet endroit. Je vais là et je prends mon bain au milieu de l'hiver" disait cet homme. Il admit bien qu'il avait des glaçons dans les cheveux quand il sortait du bain, mais il dit que ces glaçons avalent bien vite fait de fondre. Ceci fait voir l'optimisme qui règne dans ce pays. (Rires).

Dans son voyage en omnibus, de Strathcona à l'hôtel d'Edmonton, il entendit une dame d'environ soixante ans, dire à une mère immigrante qui était dans l'omnibus avec ses enfants: "Ne vous découragez-vous pas. C'est ici le pays qu'il vous faut. J'y suis depuis vingt-cinq ans, et jamais je ne voudrais retourner en Ecosse, si ce n'était pour ma mère qui y vit encore, et alors je reviendrais aussi vite que possible."

Voilà l'esprit de contentement et d'optimisme que M. Walters a remarqué dans tout son voyage dans l'Ouest.

Quant à la civilisation, M. Walters déclara qu'il ne voulait pas simplement parler de religion, d'instruction ou d'habillement. Il voulait parler de la civilisation à un point de vue plus étendu, qui consiste à employer le temps présent de la bonne manière, et à faire de bons préparatifs pour l'avenir.

Il a été spécialement impressionné par

les cités, les villes et les villages de l'Ouest, par leurs larges rues et les espaces libres où l'on respire le bon air et qui entourent les maisons. Il croit que l'Ouest essaye d'éviter la menace que sont les petites ruelles.

M. Walters connaît très bien les pays européens, leurs cités et leurs beaux sites, et quand on ne traverse pas les petites ruelles, on se demande d'où peuvent sortir les criminels, les mendiants, les gens oisifs qui encombre les coins de rues.

Il lui semble que l'Ouest du Canada cherche à éviter cette sorte de choses. Il n'a vu personne qu'il puisse qualifier de pauvre dans le sens où ce mot est employé en Angleterre. Personne ne semble porter de vêtements percés aux coudes, ou de chaussures éculées.

Tous semblent prospères et confiants dans l'avenir. M. Walters a confiance que l'Ouest continuera à se développer de cette manière en évitant surtout les petites ruelles, en donnant à ses habitants de vastes espaces remplis de bon air, et qu'il donnera ainsi une leçon aux cités de l'Est du Canada et des vieux pays. (Applaudissements).

CREME "JERSEY"

Nous avons eu la visite à nos nouveaux bureaux de M. F. T. Weir, représentant à Montréal de la Truro Condensed Milk Co., Limited.

M. Weir est un homme actif, énergique et la Compagnie qu'il représente est entreprenante.

M. Weir nous dit que la Truro Condensed Milk Co., va commencer immédiatement une campagne de publicité très étendue en faveur de sa marque de crème "Jersey".

En même temps, pour permettre aux épiciers de répondre avec profit à une demande que ne manquera pas de créer cette publicité, M. Weir se propose de laisser en dépôt, dans les épicerie qui voudront bien les exposer en vente, un certain nombre de boîtes de Crème "Jersey", grandeur pour famille; le paiement ne se fera qu'après vente.

C'est prendre les moyens de pousser les affaires, affaires déjà faciles grâce à l'excellente qualité de la Crème "Jersey"

Personnel

—M. Charles Chaput, chef de la maison L. Chaput, Fils & Cie, est de retour à Montréal, depuis lundi, après un séjour d'un mois aux Etats-Unis.

M. F. Chaleyer, négociant commissionnaire de Paris et de Lyon qui, il y a quelques années, était à la tête d'une des principales maisons de modes en gros de Montréal, est de nouveau parmi nous.

Nous croyons savoir que la visite de M. Chaleyer ne serait pas étrangère à la fondation d'une importante maison d'importation à Montréal.

Les bureaux temporaires de M. Chaleyer sont à la Dominion Glove Co., rue Lemoyne, Montréal.

VOL DE TABAC

Saint-Jean, N.-B.—M. B. Bryden, voyageur de la Imperial Tobacco, a été victime d'un vol dans le cours de la semaine dernière. Il était allé à Moncton pour rencontrer son agent d'annonces, un nommé Richards, et lui laisser soixante paquets, de tabac "Calabash" (cigarettes) avec des circulaires explicatives. De retour à Moncton au commencement de cette semaine, il apprit de Richards qu'il n'avait distribué que 25 paquets de tabac et que la balance avait disparu volée évidemment. Il en eut la preuve certaine en constatant que la serrure de la porte du bureau avait été forcée. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que la Compagnie est victime d'un vol semblable. La police a été avertie et est actuellement à la recherche du voleur.

C'est l'affaire d'un moment

de lire cette note qui vous renseignera sur un splendide liniment à employer pour vos chevaux, en cas d'Eparvin, de Suros, de Capelet de Respiration difficile, de Rupture de Tendon, de Rhumatisme, etc. ABSORBINE s'est fait une renommée et devient plus populaire chaque jour. M. T. R. Elliott, de Florence, Ont., nous écrit ce qui suit: "J'ai employé plusieurs bouteilles de votre ABSORBINE; j'ai constaté que ce remède est tel que vous le dites. Je me suis servi de la première bouteille pour un cheval qui avait des efforts de tendons et après deux bouteilles de votre ABSORBINE, on ne s'apercevait plus de rien. Un acheteur de chevaux expérimenté a acheté ce cheval et n'a jamais remarqué quoi que ce soit à sa jambe, tandis qu'avant l'emploi de ABSORBINE, cette jambe était fort enflée. Je lui ai vendu mon cheval \$150; auparavant il ne valait pas plus de \$50 sur le marché. J'ai aussi fait disparaître un éparvin en dix jours."

ABSORBINE est en vente chez les pharmaciens à \$2.00 la bouteille, ou on l'envoie directement, express payé d'avance, sur reçu du prix. Brochure envoyée gratuitement. W. F. Young, P. D. F., 206 rue Temple, Springfield, Mass. Agents Canadiens: Lyman Limited, rue St-Paul, Montréal.

Une nouvelle méthode pour retirer de l'eau la cargaison d'un navire coulé a été adoptée par la United States Steel Company. Un grand aimant de diamètre de 3½ pieds et d'un poids de 3,000 livres a été employé pour ramener à la surface les barils de clous d'un charland coulé dans le Mississippi, près de la Nouvelle-Orléans. L'aimant enleva cinq ou six barils à la fois, soit environ une tonne. L'avantage de cette méthode est qu'elle évite d'ouvrir les barils, comme cela se produirait en employant une drague. On emploiera bientôt l'aimant pour retirer de l'eau une charge de matériel métallique et une autre de bandes de papier d'emballage.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la maison Hudon, Hébert & Cie, Limitée, a eu lieu lundi dernier.

A cette assemblée, ont été élus directeurs pour l'année courante: MM. Albert Hébert, Zéphirin Hébert, Léandre Brault, Wilfrid Archambault et Flavien Basillères.